

Famille Thiollière : quand les bons mariages faisaient les grandes fortunes

Histoire. Descendants d'un couple d'agriculteurs du XVI^e siècle, les Thiollière ont compté parmi les familles les plus riches et influentes de Saint-Étienne jusqu'au XIX^e siècle. Un ascension sociale acquise grâce à des mariages judicieux, des achats de charges du roi et un sens aigu du business.

Le nom est aujourd'hui assez répandu dans la région. Parce que Jacques Thiollière et son épouse Jeanne Réocreux, mariés vers 1590, ont eu de très nombreux descendants, qui se sont mariés avec les membres de toutes les familles marquantes de Saint-Étienne et de la région.

Pourtant, Jacques et Jeanne ne sont qu'agriculteurs. Ils exploitent des terres, dans un quartier de Saint-Jean-Bonnefonds qui existe toujours et qui porte leur nom : la Côte Thiollière. Un quartier situé entre Saint-Étienne et Lyon via Saint-Chamond. L'idéal pour lancer une activité de négoce, notamment de fer. C'est ce que fait l'un de leurs fils, Antoine, marquant ainsi le début d'une saga qui durera jusqu'à la fin du XIX^e siècle.

Tour à tour, les descendants de Jacques et Jeanne se marieront avec des filles ou fils de familles bien placées à Saint-Étienne et dans le Gier. Des familles de la bourgeoisie d'affaires, adjudicateurs de la manufacture royale d'armes, fortunes de la rubanerie, de la métallurgie qui permettront aux Thiollière de s'insérer dans des milieux aussi riches qu'influents.

Ils chercheront aussi à s'élever au-dessus de leur rang de roturiers, suivant la voie de nombreuses familles bourgeoises de l'époque qui achetaient des charges au roi pour intégrer la noblesse. Un but qu'ils n'atteindront d'ailleurs pas. Car, pour s'ancrer dans la noblesse, il fallait occuper certaines charges de conseiller du roi pendant deux générations complètes. Il manquera quelques années aux Thiollière pour être autorisés à compter



■ La Réardière (Saint-Genest-Lerpt) fut la seule propriété importante des Thiollière. Photo d'archives Anne-Céline Callens

parmi les familles participant aux États généraux de la noblesse, après la Révolution, en 1789.

Dot, argent et influence

Néanmoins, tout en faisant croître leur fortune au fil des siècles, les Thiollière ont exercé des fonctions importantes et respectées. Le premier à se lancer dans l'aventure du pouvoir est Antoine, marié à Marie Piolat en 1688, qui achète une charge de secrétaire du roi. L'un de ses fils, Jean-Claude, né en 1692, sera quant à lui changeur de monnaie, une charge qui l'enrichit et lui permet de devenir échevin de Saint-Étienne (l'équivalent du maire).

Quelques décennies plus tard, c'est Jean-François Thiollière

de L'Isle, marié à Marguerite Ravel en 1758, qui devient maire de Saint-Héand, dont il est aussi capitaine-chtelain, juge, répartiteur des impôts, chef de la police...

Ses fils sépareront ensuite l'arbre généalogique des Thiollière en deux branches, l'une implantée à Saint-Chamond, l'autre restant à Saint-Étienne. Tandis qu'à Saint-Chamond, les Thiollière font fortune dans la métallurgie, la branche stéphanoise fait fructifier ses revenus grâce au ruban. Et aussi grâce à des mariages bien sentis. Deux des filles Thiollière se font passer la bague au doigt par deux frères Neyrand, fils d'industriels du fer dans le Gier. Une génération plus tard, c'est leur nièce qui épousera à nouveau un Neyrand. Histoire de garder les affaires florissantes dans les mêmes familles...

De leur côté, les Stéphanois font de même. Claude Simon

Thiollière du Treuil, unit sa destinée en 1791 à Marianne Neyron, fille d'Antoine Neyron, le premier maire de Saint-Étienne. Deux de leurs enfants se marient avec des membres de leur famille maternelle. Quant à Claude Simon, son mariage lui permet de suivre la voie de beau-papa : il sera lui-même conseiller municipal, adjoint au maire puis maire pendant quelques mois (de mars 1808 à septembre 1809).

L'un de ses onze enfants, Antoine Thiollière de la Roche (1766-1850), sera non seulement maire de Montaud mais marquera surtout de son empreinte la rubanerie stéphanoise, en faisant adopter la mécanique « à la Jacquard » dans sa propriété du Clapier. Et l'une de ses filles épousera son cousin de Saint-Chamond... Suivant la trace de ses aïeux. ■

Mélina Rigot

Source : Histoire et Patrimoine.

Des terres qui rapportent gros

Les Thiollière n'étaient pas du genre à flamber leur argent en bâtissant des châteaux. Si quelques-uns habitèrent cependant de telles demeures, c'est (encore une fois) grâce à leurs mariages. Certains occupèrent ainsi temporairement le château de Malval à Saint-Héand, le château de Bouthéon ou celui d'Essalois.

Une belle demeure du XV^e, La Réardière, resta cependant longtemps dans la famille Thiollière.

C'est Claude Thiollière qui la reçut de Jeanne Gourgouillat, devenue sa femme en 1719.

La gentilhommière fut la propriété des Thiollière jusque dans les années 1850. Aujourd'hui, La Réardière existe toujours, à Saint-Genest-Lerpt. Elle est visible de la rocade ouest.

Cette gentilhommière était dotée d'un grand parc, une vaste terrasse, deux pavillons et surtout de terrains exploités par des agriculteurs.

Car ce sont surtout ces terres exploitables qui ont toujours intéressé la lignée Thiollière. La plupart se sont attachés à acquérir des terres, qu'ils faisaient ensuite exploiter.

La branche saint-chamonnaise de la famille a quant à elle développé ses capitaux grâce aux tréfonds miniers, en faisant fructifier ses sous-sols grâce à des sociétés exploitant le charbon.

Une initiative de Camille Thiollière (1826-1897), qui, après avoir repris les Forges de l'Onzion à Saint-Chamond (en rachetant les parts de ses cousins), les a fait développer puis fusionner avec les Acéries de la Marine.

Vous avez un bien immobilier à vendre ?
L'Agence l'Immobilière vous propose

- Estimation gratuite
- Expérience de plus de 30 ans
- Emplacement n°1

04 77 96 12 10

TEMPORIZ
D'UN
N° 0 800 07 68 43
ROUGE